

une réalité ; c'est-à-dire en rapport avec le «loup» non seulement dans la mesure où *l'oeil le voit et l'oreille l'entend, mais* parce qu'il peut en faire l'objet de sa pensée, concevoir le type « loup » ; il fait alors l'expérience de quelque chose de non concret qu'il saisit par la pensée, quelque chose de plus extensif que les entités sensibles. L'homme conçoit alors les *universalia in rebus*, dans les choses.

040 Or cette distinction n'est pas facile à faire ; en effet, on croit d'ordinaire que ce que pour finir on a dans l'âme sous forme de réflexion, est identique à ce qui existe dans les choses. Pour saint Thomas, ce n'est pas le cas. Pour lui, l'idée que l'homme a dans son âme, ce qu'il applique par le moyen de son entendement, c'est ce par quoi il connaît la réalité, l'universel. De sorte que pour ce qui est de la forme, les universaux *dans* les choses sont différents des universaux *après* les choses, qui subsistent ensuite dans l'âme ; mais dans leur contenu ils sont identiques. Vous avez là l'une des conceptions de la scolastique dont d'ordinaire on ne se représente pas toute la rigoureuse précision. Les universaux dans les choses et les universaux après les choses sont identiques dans l'âme quant à leur contenu ; ils ne diffèrent que par la **forme**. ← FIN 11 NOV

18 nov
041 →

Mais il faut ajouter ceci : ce qui vit dispersé, individualisé dans les choses, nous renvoie à ce

que l'on trouve — je le disais hier -- chez Plotin : le monde intelligible proprement dit. Là aussi, ce sont dans l'âme les mêmes contenus *dans* les choses et *après* les choses, mais différents par la forme : ce sont les *universalia ante res*, avant les choses. Ce sont les universaux tels que les contiennent l'intelli-

gence divine et celle des serviteurs du divin, des entités angéliques.

042
EVELYNE

Ainsi, ce qui avait été pour une époque antérieure vision spirituelle immédiate, à la fois sensible et suprasensible, s'est transformé en concepts qui ont pris figure d'images sensibles ; car ce que donne la perception suprasensible ne peut même pas, selon l'Aréopagite, être affecté d'un nom si l'on veut parler de sa véritable forme. On ne peut plus que dire : tout cela n'est pas ce que sont les choses extérieures. — Ainsi, ce qui pour les Anciens était vision, ce qui pour eux se présentait comme une réalité dans le monde spirituel, devient pour la scolastique quelque chose dont doit décider la pensée, avec toute la subtilité, toute la plasticité et subtile logique dont j'ai parlé hier. Le problème qui était résolu précisément par la clairvoyance est ramené dans la sphère de la pensée, de la *ratio*. C'est cela, l'essence même du thomisme, de la doctrine d'Albert le Grand, de la scolastique à son

043

apogée. Celle-ci constate qu'à son époque la connaissance intuitive est arrivée, pour l'individualité humaine, à son point culminant. Et surtout, elle voit tous les problèmes se présenter à elle sous une forme rationnelle, logique — tels que le penseur doit les saisir. C'est avec cet aspect des problèmes posés par le monde à la pensée que se débat pour l'essentiel la scolastique. Ce faisant, elle est au coeur de la vie de l'Eglise telle que je l'ai sommairement éclairée de divers côtés hier et aujourd'hui. Il y a d'une part ce qu'on croyait aux XII^e et XIII^e siècles pouvoir atteindre au moyen 'de la pensée, d'une logique rigoureuse ; et d'autre part les dogmes transmis par la tradition, le contenu de la foi.

QU'EST-CE QUE LE THOMISME ? 77

044

ANITA + FG

Un exemple va nous montrer l'attitude qu'adopte en face de ces deux données un penseur comme saint Thomas. Thomas d'Aquin dit ceci : peut-on logiquement démontrer l'existence de Dieu ? Oui, on le peut. — Il donne toute une série de preuves, ainsi : nous ne pouvons acquérir des connaissances que si nous abordons les *universalia in rebus*, que si nous plongeons notre regard dans les choses. Nous ne pouvons pénétrer dans le monde spirituel par la vision (c'est là un fait d'expérience personnelle pour les hommes de ce temps). Nous ne pouvons pénétrer par nos propres forces dans le monde spirituel que si nous nous plongeons dans les choses pour en extraire ce qu'on peut appeler les *universalia in*

rebus. De là, on peut déduire ce qu'il en est des *universalia ante res*. Nous voyons l'univers en mouvement ; un objet en fait toujours mouvoir un autre parce qu'il est lui même en mouvement. De la sorte, nous passons d'un objet en mouvement à un autre, et ainsi de suite. Mais cela ne peut continuer indéfiniment, il faut bien arriver à un premier moteur. Si celui-ci était à son tour en mouvement, il nous faudrait passer à un autre moteur. C'est ainsi que Thomas — tout comme d'ailleurs Albert, qui conclut de la même façon — retrouve la conception aristotélicienne du moteur immobile, de la cause première. Reconnaître Dieu comme l'entité première nécessaire, comme le premier moteur nécessairement immobile, voilà ce qui est donné à la pensée logique.

045

THOMAS Aucun raisonnement analogue ne conduit à la Trinité. Mais elle fait partie de la tradition. On peut essayer de voir — la pensée humaine ne saurait aller plus loin — si elle est absurde. On constate alors qu'elle ne l'est pas, mais

78

LA PHILOSOPHIE DE THOMAS D'AQUIN

on ne peut pas démontrer son existence : il faut y croire, il faut l'admettre comme un contenu que la pensée déductive réduite à elle-même ne peut atteindre.

046

LIONEL

Ainsi se pose à la scolastique cette question, alors d'une importance considérable : jusqu'où

peut-on aller en recourant à la seule raison ? — Du fait de l'évolution des idées, la scolastique se trouvait tout particulièrement engagée dans les aspects les plus profonds de ce problème, car d'autres penseurs avaient montré la voie. Ils avaient admis quelque chose d'apparemment absurde, et dit que quelque chose peut être théologiquement vrai et philosophiquement faux. Il était selon eux parfaitement possible que des choses soient transmises par le dogme, par exemple la Trinité, et que la réflexion sur cette même question conduise au résultat opposé. Il est parfaitement possible que la raison conduise à des résultats autres que le contenu de la foi. — C'est là chose importante, l'autre aspect des choses devant lequel se trouvaient les scolastiques : la doctrine de la *double vérité*. C'était le point qui importait tout particulièrement aux deux penseurs Albert et Thomas : mettre le contenu de la foi en accord avec le contenu de la raison, ne pas chercher de contradiction entre ce que peut concevoir la raison — à vrai dire dans certaines limites seulement — et le contenu de la foi. Il ne fallait pas qu'il y eût contradiction entre **raison et foi.** ←

FIN 18 NOV

047

C'était là une attitude extrême, car les autorités ecclésiastiques qui donnaient le ton s'en tenaient fermement à la doctrine de la double vérité : d'un côté l'homme doit penser un contenu rationnel en donnant à ce contenu une forme ;